

Bibliothèque numérique

medic@

**Guenet. Instruction abrégée sur les
maladies des enfans**

A Paris, de l'impr. de Ph.-D. Pierres, 1777.

Cote : 353269



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?0353269>

INSTRUCTION.

A B R É G É E

S U R

LES MALADIES DES ENFANS.

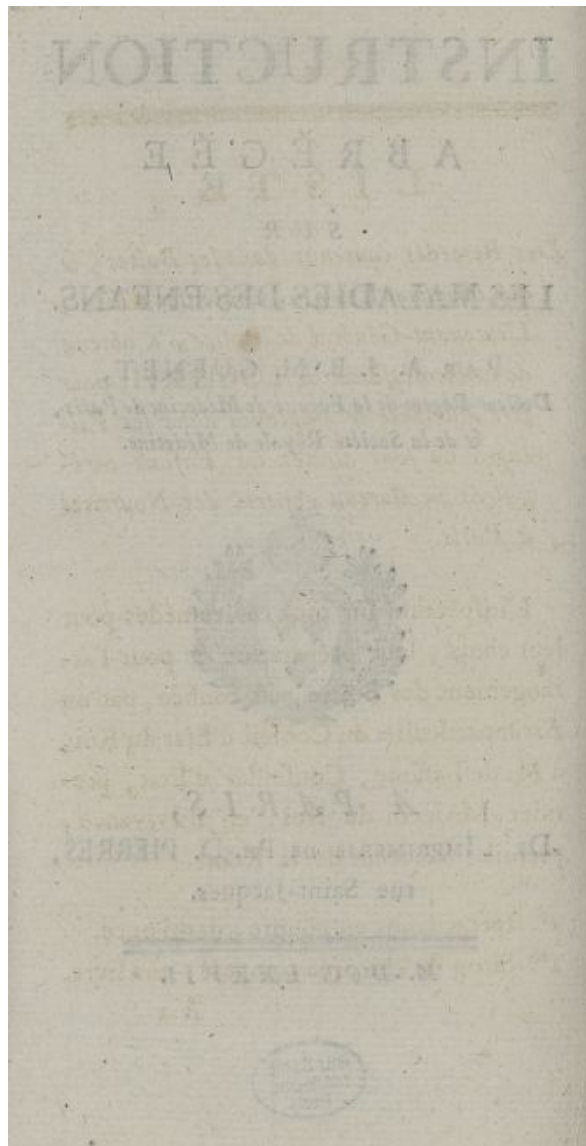
PAR A. J. B. M. GUENET,
Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris,
& de la Société Royale de Médecine.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXVII.





L I S T E

Des Remèdes contenus dans les Boîtes , & que Monsieur LENOIR, Conseiller d'Etat, Lieutenant-Général de Police , a obtenu de la bienfaisance de LOUIS XVI, pour être distribués & employés dans les Villages où sont allaités les Enfans enrégistrés au Bureau général des Nourrices à Paris.

L'inspection sur tous ces remèdes pour leur choix , leur préparation & pour l'arrangement des Boîtes , est confiée , par un Arrêt particulier du Conseil d'Etat du Roi , à M. de Laffone , Conseiller d'Etat , premier Médecin du Roi , en survivance , premier Médecin de la Reine.

- 1°. Ipécacuanha en poudre , demi-once.
- 2°. Sirop de chicorée composé , une livre.

A 2

- 3°. Poudre absorbante purgative, trois onces un gros, faisant cent prises de dix-huit grains.
 - 4°. Rhubarbe en poudre, six gros, faisant soixante-douze prises de six grains.
 - 5°. Rhubarbe concassée, quatre onces, faisant soixante-quatre prises de demi-gros.
 - 6°. Gomme arabique, quatre onces, faisant soixante-quatre prises de demi-gros.
 - 7°. Poudre contre les vers, une once un scrupule, faisant cent prises de six grains.
 - 8°. Poudre de Guttete, une once un scrupule, faisant cent prises de six grains.
 - 9°. Thériaque, quatre onces.
 - 10°. Miel pur ; demi-livre.
 - 11°. Blanc-Rhais, quatre onces.
 - 12°. Emplâtre contre la rupture, quatre onces.
- Mémoire instructif imprimé.

OBSERVATIONS

*Sur l'emploi & l'usage de quelques remèdes
spécifiés dans la précédente liste.*

ON donne l'ipécacuanha en poudre de deux manières : premièrement pour faire vomir , & alors la dose pour les enfans est depuis deux grains jusqu'à six , en délayant cette poudre dans un peu d'eau sucrée , & faisant boire par-dessus à mesure que le remède agit.

Secondement , on le donne dans l'intention de diviser , de fondre les glaires & les mucosités épaissies , comme dans les coqueluches. Alors , après avoir purgé , on administre l'ipécacuanha par quart , par riers de grain de deux ou de trois en trois heures plusieurs jours de suite. Chaque prise doit être triturée avec le sucre. On la fait avaler délayée dans une cuillerée d'eau tiède ou incorporée avec un peu de miel ou de confiture.

A 3

Le Sirop de chicorée composé se donne aux enfans , depuis le premier temps de leur naissance jusqu'à trois mois , par petite cuillerée , ce qui équivaut à trois ou quatre gros , ou demi-once. Passé cet âge , on peut l'administrer jusqu'à une once & une once & demie , ce qui équivaut à une cuillerée à bouche ou un peu plus.

Pour faire l'eau de rhubarbe exactement, on met un demi-gros de cette racine concassée dans un nouet de linge fin, avec un petit caillou de rivière bien propre. On suspend ce nouet dans un pot de terre ou de faïance, contenant une chopine d'eau. On laisse infuser à froid du soir au matin. On ôte ensuite le nouet , qui peut réserver à une autre infusion. Il faudroit que la couleur de l'eau de rhubarbe , pour être comme il convient , ne soit que d'un jaune clair. Si elle étoit plus foncée , on l'étendroit avec suffisante quantité d'eau commune.

On donne la thériaque aux enfans depuis huit jusqu'à douze grains.



INSTRUCTION ABRÉGÉE
SUR
LES MALADIES DES ENFANS.

DU VOMISSEMENT.

IL n'est point d'accident plus commun chez les enfans nouveaux-nés que le vomissement. Le foie est chez eux très-volumineux, & gêne les fonctions de l'estomac, qui d'ailleurs n'est pas accoutumé à digérer.

Il faut distinguer ici deux sortes de vomissement, l'un où l'enfant rejette sans beaucoup d'efforts un peu de lait pris. On ne doit pas s'en inquiéter : il n'y a autre chose à faire dans ce cas, que d'ordonner à la nourrice un exercice modéré ; le lait sera

battu, mieux assimilé : on fera tetter l'enfant moins de temps, mais plus souvent ; par ce moyen il prendra moins de lait à chaque fois, & la digestion en fera meilleure. Nous observerons en passant que les enfans qui rejettent d'habitude le lait qu'ils ont pris, meurent de convulsions à neuf ou dix mois.

La seconde espece de vomissement peut reconnoître pour cause la mauvaise qualité du lait de la nourrice. Cette cause est très-ordinaire : alors l'enfant est pris de la fièvre, sa bouche se sèche, son teint devient jaune, l'enfant tette, ou cherche à tetter sans cesse, &c. Dans ce cas, il faut donner à l'enfant une autre nourrice, ou bien travailler à faire changer la qualité du lait de celle qui l'alait, par un régime approprié au vice qui domine dans ses humeurs.

Enfin si la cause du vomissement étoit des crudités dans les premières voies, ce qui arrive, par exemple, lorsque l'enfant

ne s'est pas bien vidé depuis l'instant de sa naissance (comme les purgatifs ne peuvent pas s'administrer dans un cas où l'estomac rejette tout ce qu'il prend), on donnera l'ipécacuanha en poudre, à la dose de quatre ou de six grains, dans une cuillerée d'eau miellée, ou dans un peu de sucre en poudre.

Avant de finir cet article, il est essentiel de prévenir qu'il y a des enfans qui ne peuvent s'accommoder du lait d'aucunes nourrices. On peut les nourrir alors avec le lait d'ânesse, coupé avec de l'eau-panée; & au défaut de lait d'ânesse, avec celui de vache. Si on se sert de ce dernier, on le coupera avec autant d'eau-panée.

DES TRANCHÉES.

Les tranchées ou coliques, dénotent la présence de matières très-âcres contenues

dans les intestins. Ce qui dispose à cette maladie, c'est 1°. lorsque les enfans ne se font pas vidés par les selles peu de temps après leur naissance, ou qu'ils ne se font vidés que très-peu; 2°. les mauvaises digestions; 3°. l'usage pernicieux & très-condamnabile où l'on est, de donner aux enfans une bouillie épaisse faite avec de la farine, au lieu de la faire claire & avec de la mie de pain bien passée au tamis. Cette dernière est meilleure & se digère plus aisément: cependant il vaudroit mieux n'en jamais donner aux enfans, sur-tout lorsqu'ils sont assez heureux pour avoir une nourrice dont le sein est, pour ainsi dire, intarissable.

La maladie dont nous nous occupons n'est pas difficile à reconnoître: l'enfant crie sans cesse, il tourne ses petits membres en tous sens, sa bouche est chaude, le pouls devient convulsif, l'urine est aigre, mordante; le dévoiement survient, l'en-

fait a une soif pressante , il cherche à l'appaiser en tétant beaucoup ; bientôt il ne fait plus que chifonner , il se dégoûte du tetton ; on observe aussi de petits mouvemens convulsifs dans ses lèvres ; le visage , dans le commencement , est fort haut en couleur , mais il pâlit ensuite ; l'œil devient fixe , la prunelle se renverse. Si l'enfant est libre du maillot , il vous indiquera , d'une manière sûre , son mal , en portant la main sur son ventre.

Les remèdes que nous allons prescrire , calmeront les tranchées & empâteront , pour ainsi dire , les matières acrimonieuses qui existent dans les intestins. Les tranchées calmées , on purgera les enfans.

La gomme arabique fondue dans l'eau , remplira le premier objet. Cette gomme est préférable aux huiles d'olives & d'amandes douces , qui calment , à la vérité , pour le moment ; mais qui se rancissant par la chaleur contre nature , qui existe

dans l'estomac & les intestins souffrans de ces petits malades , font renaître & augmentent les tranchées. L'estomac ne se trouve point affoibli par l'usage de cette gomme , qui peut d'ailleurs se garder très-long - temps sans s'altérer & se gâter. Il n'en est pas de même des huileux. On fera fondre un demi-gros de gomme arabe dans un demi-septier d'eau , & on y ajoutera un peu de sucre, si on le juge à propos. On donnera cette solution de gomme par cuillerées. Les lavemens feront aussi d'une grande utilité : on les fera avec la graine de lin , & le tiers d'une tête de pavot blanc , qu'on fera infuser lorsque la graine de lin aura bouilli. La dose d'un lavement, pour un enfant de quatre mois, fera de quatre à cinq onces ; de six mois, huit onces, &c. c'est-à-dire, le quart, le tiers & la moitié d'un lavement ordinaire.

Le second objet consiste à purger les enfans lorsque les tranchées seront calmées.

On les purgera avec le syrop de chicorée composé. Ce sirop se donne depuis une demi-once jusqu'à une once, une once & demie. On le donne par demi-cuillerée aux enfans qui viennent de naître, ou qui ne sont pas éloignés du terme de leur naissance. On peut suppléer à ce sirop purgatif, par la poudre absorbante purgative, dont on donnera une prise à un enfant de six mois, & la moitié de la prise à un enfant au-dessous de cet âge, à laquelle il sera possible d'ajouter un tiers de grain, ou un demi-grain d'ipécacuanha. Cette poudre est d'autant meilleure, que la constitution des enfans est acescente. S'il paroïssoit nécessaire de faire vomir l'enfant, on le feroit avec succès en se servant de l'ipécacuanha, à la dose de quatre ou de six grains &c. suivant l'âge; mais avant de se déterminer à faire vomir, il faut examiner s'il n'y a pas disposition à l'inflammation, si le ventre n'est pas douloureux

au toucher ; auquel cas il faudroit bien se donner de garde de faire prendre le vomitif que nous venons d'indiquer.

DES CONVULSIONS.

IL n'y a pas d'épilepsie sans convulsion ; mais les mouvemens convulsifs auxquels sont très-souvent exposés les enfans , ne prouvent pas qu'il y ait épilepsie , vulgairement appelée , *mal de Saint Jean* , *mal caduc* , dont voici les trois symptômes essentiels : 1°. perte de connoissance & de sentiment , plus ou moins entière ; 2°. convulsion des différentes parties du corps , mais sur-tout celle de la tête , comme les yeux , la bouche tournés de travers ; la mâchoire se meut d'une manière irrégulière , la langue est agitée ; 3°. l'écume fort de la bouche : ce symptôme manque quelquefois dans l'épilepsie commençante.

Les convulsions ont lieu chez les enfans avant , pendant & après la sortie des dents. Le lait qui s'aigrit dans l'estomac ; les tranchées , & par conséquent leurs causes ; les vers , les dents , lorsqu'elles font effort pour sortir ; les humeurs viciées qui se portent à la peau , & qu'on fait rentrer , par un mauvais traitement , la trop grande chaleur & le trop grand froid ; toutes ces choses , dis-je , peuvent donner naissance aux convulsions. Dans le premier de ces deux derniers cas , c'est-à-dire , lorsque les convulsions sont occasionnées par trop de chaleur , on nourrit moins l'enfant , on applique trois ou quatre sangsues au col ; on lâche le ventre avec une légère eau de rhubarbe , & on fait boire à l'enfant une eau miellée légèrement nitrée. Dans le second cas (celui du froid) un léger cordial convient. Le vin & le sucre peuvent être employés.

Si les convulsions ont pour causes le lait

aigri dans l'estomac, des matières âcres contenues dans les intestins, des tranchées; on se comportera comme nous l'avons dit précédemment en parlant des tranchées. On peut encore, lorsque les intestins sont farcis de crudités, donner à l'enfant un lavement, dans lequel on feroit fondre un ou deux grains d'émétique. Si on remarquoit que ce lavement eût produit un peu d'irritation, on en donneroit un autre avec la graine de lin. Souvent aussi dans ce cas, le vomissement excité par l'ipécacuanha, a arrêté & guéri, comme par enchantement, les convulsions des enfans nouveaux nés.

Mais si les convulsions doivent leur origine à la sortie des dents, aux humeurs rentrées qui se portoient à la peau & y formoient des galles, des croûtes, enfin aux vers, on traitera alors l'enfant comme nous l'indiquerons ci-après, en parlant de chacune de ces maladies en particulier.

La

La poudre de Guttette peut être employée avec succès dans cette maladie : elle se donne à la dose de cinq grains ; on y ajoute un quart ou un tiers de grain de camphre sur la prise.

DE LA DENTITION,

ou de la sortie des Dents.

LA dentition s'annonce par l'élévation, la rougeur, la tuméfaction ou gonflement des gencives. Les enfans remuent sans cesse la mâchoire. La bouche est dans ce temps très-chaude, aussi demandent-ils continuellement à tetter. Ces enfans s'abreuvent sans cesse de leur salive, dont ils augmentent l'excrétion à force de remuer la mâchoire & la langue. Cette abondante excrétion de salive, dont la plus grande partie descend dans l'estomac, occasionne le dévoie-

B

ment. La dentition difficile, est souvent accompagnée de fièvre, de convulsions, de soif, de maux de tête, d'insomnie.

On peut regarder le dévoiement comme la crise par laquelle la nature juge ordinairement dans ce cas les affections de la tête d'où naissent les convulsions. En effet, le ventre étant constipé lors de la dentition, les convulsions sont plus fréquentes, la fièvre plus forte, &c.

Il faut, 1°. prévenir les accidens de la dentition; 2°. favoriser la sortie des dents; 3°. remédier aux accidens dont on n'a pu sauver l'enfant.

Quant à ce qui regarde le premier objet, il faut exciter le dévoiement, s'il n'existe pas, avec une eau miellée, dans laquelle on mettra de l'ipécacuanha en poudre; trois grains, par exemple, sur six onces d'eau. Avant que d'en donner à l'enfant une cuillerée, on aura soin de bien remuer cette potion. On peut encore donner un

quart de grain d'ipécacuanha dans un peu de sucre en poudre, & réitérer cette dose dans la journée, ainsi que la cuillerée de la potion ci-dessus, jusqu'à ce que le ventre se lâche. Si on préfère l'ipécacuanha avec le sucre, on fera boire à l'enfant de l'eau miellée simple. Si l'enfant avoit de la fièvre, il faudroit que la nourrice prit en abondance une boisson rafraîchissante faite avec le chien-dent & un peu de réglisse qu'on feroit infuser, ou de l'eau de pomme de reinette, ou de l'eau légèrement rougie avec le vin, & lui défendre de faire trop d'exercice.

Dans le second cas, on favorise la sortie des dents. Nous rejettons la mauvaise & cruelle pratique de la plupart des nourrices, qui consiste à déchirer, avec l'ongle, la partie de la gencive qui répond à la dent prête à sortir. La seule chose à faire, c'est de donner à l'enfant une racine de guimauve; il la mâchera, & le suc onctueux

qui s'en exprimera, rafraîchira le bord des gencives. On peut encore frotter le bord de la mâchoire avec le doigt trempé dans le miel ou enduit de beurre frais. Nous préférons la racine de guimauve, ou autres corps un peu mous, à ceux qui sont durs, comme le cristal des hochets. Ces corps durs rendent le bord alvéolaire, pour ainsi dire, calleux : alors la sortie des dents se fait avec une peine & des douleurs incroyables.

Enfin, lorsque la dentition est trop difficile, & qu'il y a fièvre, pour calmer cette fièvre, on appliquera deux sang-sues à chaque tempe ; on lâchera le ventre, dont le resserrement est la cause la plus commune des accidens qui effraient dans la dentition. S'il y a des convulsions, le meilleur moyen de les faire cesser, est de faire avec le bistouri, une incision en forme de croix sur la dent qui veut percer.

DES HUMEURS

qui se portent à la Peau.

LA peau des enfans se couvre de boutons, de galles, de croûtes : on dit alors qu'ils jettent leur gourme. La maladie dont il est ici question, porte différens noms : on l'appelle *achore*, *gourme*, *croûte de lait*, *teigne*, *feu sauvage*, ou *feu Saint-Antoine*.

L'achore, gourme ou croûte de lait, c'est la même chose. Cette maladie est le partage des enfans à la mamelle ; elle commence par des vésicules blanchâtres, ensuite jaunâtres, & se convertissent en une croûte, d'où il suinte une sérosité ichoreuse. La partie malade est affectée d'une démangeaison quelquefois intolérable. Lorsque cette espèce d'éruption attaque le cuir chévelu, & principalement la racine de

B 3

cheveux , on lui donne le nom de teigne; enfin le feu sauvage ou feu Saint-Antoine a lieu , lorsque l'éruption se fait seulement autour de la bouche.

Ces fortes d'éruptions sont dans l'ordre naturel ; elles sont une crise salutaire qui promet à l'enfant une santé robuste. Si les suites de ces éruptions sont funestes , elles ne sont dues qu'aux remèdes administrés mal-à-propos , & sur-tout aux répercussifs dont on se sert sans précaution pour faire disparaître l'humeur.

En général il ne faut point faire de remèdes dans cette maladie , de peur de troubler la nature dans sa marche. Nous n'empêchons cependant pas d'étuver les croûtes avec le lait de la nourrice , de les induire de crème , ou de les bassiner avec une légère décoction de racine de guimauve & d'orge. Le beurre frais avec les feuilles de laitue dans l'été , & les feuilles de lierre dans l'hiver peuvent être

employées. On purge de temps en temps lorsque l'humeur se porte avec trop d'abondance à la peau. En se comportant ainsi, on soustrait une partie de l'humeur dont la masse du sang est infectée; on éloigne & on prévient la fièvre dont l'enfant peut être menacé. On se servira du syrop de chicorée composé, auquel on peut ajouter quelques cuillerées d'infusion de rhubarbe. Cette infusion se fera à froid dans une chopine d'eau avec un paquet de rhubarbe concassée.

Comme la maladie dont nous nous occupons ici peut provenir d'un lait trop épais & de mauvaise qualité, il faut changer de nourrice, & en prendre une dont le lait soit nouveau, & par conséquent plus féreux.

Si malgré les soins & les précautions que nous venons d'indiquer, la fièvre s'allumoit, qu'on fût menacé de la rentrée de l'humeur, ou qu'elle fût déjà rentrée,

B 4 usig ob

il faudroit alors faire appliquer à chaque bras un petit vésicatoire, large comme une pièce de vingt-quatre sols. Vingt-quatre heures après, on leveroit les vésicatoires, on arracheroit les cloches ou vésicules, le premier pansement se feroit avec le beurre frais & la poirée; au défaut de poirée, on se serviroit de feuilles de chou. Le second avec parties égales d'onguent de la mère & de basilicum. On entretiendroit pendant quelque temps la suppuration, en animant de temps en temps l'emplâtre de basilicum & de la mère, avec deux ou trois grains seulement de poudre de cantharides, dont on les saupoudreroit. Il sera aussi très-nécessaire de purger tous les cinq ou six jours avec les purgatifs prescrits.

Il faut observer que si, après l'application des vésicatoires, les urines cessoient de couler, ou ne couloient qu'avec peine, on cesseroit de se servir de la poudre de cantharides; on feroit boire à l'enfant une eau de graine de lin.

Nous ne parlerons pas ici du traitement de la teigne. Il est trop douloureux pour le faire subir aux enfans avant l'âge de quatre ou cinq ans.

D E S V E R S.

LES enfans qui ont des vers ont l'haleine aigre ; leurs excrétiens participent de la même odeur ; ils sont dégoûtés, ils ont des démangeaisons au nez, ils se le frottent souvent, quelquefois même ils éternuent, ils bavent, ils sont abattus ; le visage s'allonge, les yeux s'éteignent, les couleurs sont pâles, les forces s'affoiblissent ; ils ont de la toux, des bâillemens fréquens ; les déjections sont comme de l'argille délayée ; il s'y trouve quelquefois des vers : alors on ne peut plus douter de l'existence de la maladie. Il y a tension au ventre, dévoisement, convulsions, grincemens de dents,

fièvre erratique. Les enfans blonds & délicats font plus exposés à cette maladie que les autres.

Tout ce qui fait mourir les vers, tout ce qui est contraire à la corruption qui les engendre, soit en la corrigeant, soit en l'évacuant, remplira les indications qui se présentent dans cette maladie. Les purgatifs amers font mourir les vers, les stomachiques s'opposent à leur génération. On donne aux enfans de la poudre contre les vers, à la dose de cinq grains, & plus, s'ils ont passé six mois. L'eau de rhubarbe est aussi fort bonne, comme stomachique & comme purgative. La tisane faite avec la racine de fougère mâle, à la dose d'une demi-once sur la pinte, si cette racine est sèche, & d'une once si elle est fraîche, est très-bonne, si on en peut faire boire à l'enfant.



*D U D É V O I E M E N T**ou Flux de Ventre.*

TOUT flux de ventre en général est caractérisé par des déjections plus fréquentes & plus claires que de coutume ; mais il existe des différences que nous allons exposer en peu de mots.

Les déjections sont argilleuses , grises ou couleur de cendres ; elles peuvent aussi être vertes comme du jus de poireau , jaunes & bilieuses , ou enfin glaireuses , & ne se détachant qu'avec peine. Toutes ces différentes espèces conservent le nom générique de flux de ventre ou de dévoisement. Si au contraire les matières sont laiteuses en tout , ou en partie , ce flux de ventre s'appellera flux cœliaque. On donnera le nom de lientérique à celui dont les

déjections ne feront autre chose que les alimens rendus sous leur première forme, de manière à ce que l'on pourra reconnoître l'espèce d'alimens dont l'enfant aura fait usage. Ce flux ne se rencontre guères que chez ceux qui sont févrés. Enfin, si les déjections sont fanguinolentes, le flux sera dyssentérique.

Les causes du flux de ventre chez les enfans, peuvent se tirer de leur nourriture ou de leur constitution propre.

1°. De la nourriture. La qualité des matières fécales dépend de la qualité du lait dont les enfans se nourrissent. Ainsi, si le lait de la nourrice tourne aisément à l'aigre, les matières fécales seront âcres & solliciteront les intestins à les rendre. Or, d'où peut provenir la mauvaise qualité du lait d'une nourrice ; c'est lorsqu'elle boit trop de vin, lorsqu'elle ne se livre pas assez au sommeil, lorsqu'elle se nourrit avec des alimens d'une mauvaise espèce, lorsqu'elle

est grosse, & que les différentes passions de l'ame font trop fortes chez elle; lorsqu'enfin le lait est trop vieux, ou trop âcre de sa nature, ce qui, dans ce dernier cas, prouve une très-mauvaise disposition dans les humeurs de celle qui nourrit. Nous avons défendu précédemment l'usage de la bouillie; il est certain que cette nourriture mal-saine est encore une cause fréquente du dévoiement.

2°. La constitution propre des enfans peut aussi donner lieu au dévoiement. En effet un enfant né de parens foibles, mal-sains, n'apporte pas en naissant une santé forte, ni des viscères en état de pouvoir bien exercer leurs fonctions; d'où il résulte que si l'estomac est foible, si le suc gastrique, la bile, le suc pancréatique, &c. ne coulent pas assez abondamment, ou si, se filtrant en assez grande quantité, ces différens sucs n'ont pas l'espèce d'énergie, d'activité requise pour favoriser la digestion,

les enfans digéreront mal leur nourriture, quand même cette nourriture seroit bonne ; il s'amassera des crudités qui, par leur présence, irriteront le canal intestinal, & l'exciteront à rendre fréquemment les matières stercorales qu'il contiendra, &c. La digestion peut être encore troublée par l'insomnie ou défaut de sommeil, par l'agitation, la fièvre, les douleurs, la sortie des dents. Une cause encore très-fréquente du dévoiement, c'est la voracité des enfans, soit à la mamelle, soit sévrés ; ils tetteroient & mangeroient toujours, si on le leur permettoit. Il est donc d'une indispensable nécessité de régler les enfans à la mamelle, encore plus lorsqu'ils sont sévrés. Il faut empêcher ces derniers de manger des fruits crus & sans maturité ; du fromage, des sucreries, de la pâtisserie, &c. & ne leur donner que des alimens d'une facile digestion, point, ou très-peu de viande.

Le flux de ventre dépend donc en général de mauvaises digestions. Si la bile ne coule pas en assez grande quantité, ou ne coule point (ce qui arrive lorsque le foie est obstrué), les matières seront argilleuses, grisâtres, cendrées; elles seront vertes au contraire, si le lait est d'une espèce à tourner aisément à l'acide, ou s'il existe dans l'estomac de l'enfant un levain propre à le faire tourner promptement à l'aigre. L'odeur de ses déjections avertit de l'existence de ce levain. Si la bile coule en abondance dans le duodenum, les déjections seront bilieuses & fort jaunes.

Il arrive souvent dans le flux de ventre, que les intestins éprouvent de violentes contractions occasionnées par la présence de matières très-âcres: il se détache alors des matières glaireuses; l'enfant dans ce cas a des coliques & des tranchées très-fortes. Si les matières glaireuses dont nous parlons, font, en se détachant, des gerçures

à la tunique interne des intestins, les déjections seront teintes de sang, & il y aura flux dysentérique. Si les alimens étant bien ou mal digérés, le chyle n'est pas assez fluide pour enfler les orifices des vaisseaux lactés, ou que les alimens soumis à la digestion soient trop promptement précipités dans les gros intestins, & que le chyle n'ait pas le tems d'être repompé par les vaisseaux lactés, ou enfin s'il y a obstruction dans les glandes du mésentère; dans tous ces cas, le chyle coulera par bas avec les excréments, & donnera lieu au flux cœliaque. Si un levain trop âcre, existant dans l'estomac, occasionne une trop grande sensibilité dans ce viscère, les contractions de cette partie deviendront très-fréquentes, les alimens seront précipités dans les intestins sans avoir subi aucune coction; ils seront rendus sans avoir perdu leur première forme; & de ce défaut de coction, le flux lientérique tirera son existence.

Enfin

Enfin le dévoiement peut-être colliquatif, c'est-à-dire que l'enfant ne rendra qu'une eau puante diversement colorée. Ce dévoiement est accompagné d'une fièvre lente, qui mine & menace les jours de l'enfant.

Le flux de ventre fait périr au moins un dixième des enfans sur la totalité de ceux qui naissent. Il faut donc, lorsqu'un enfant est attaqué de cette maladie, le soigner avec la plus grande attention, & remédier aux causes qui peuvent l'occasionner.

On ne peut pas employer, chez les enfans, un grand nombre de remèdes. Ils prennent avec tant de répugnance ceux qu'on leur donne, que ce seroit ajouter un nouveau mal à celui qu'ils ont. On commencera par régler le régime : si le lait de la nourrice est bon, on réglera le temps où l'on doit donner à tetter à l'enfant, par exemple, toutes les deux ou trois heures, & on ne le laissera pas trop long-temps à la mamelle : sans cette précaution, il pren-

C

droit plus de lait qu'il n'en digérerait, & il en rendrait la moitié par le vomissement. Il faut supprimer la bouillie. Chez les enfans févrés, on supprimera la viande. S'il y a beaucoup de tranchées, on donnera, pour boisson, la gomme arabique fondue dans l'eau, comme nous l'avons prescrit à l'Article des Tranchées, ou l'eau de riz, qui se fait avec une cuillerée de riz qu'on fait bouillir dans une pinte d'eau. L'usage des lavemens, faits avec la graine de lin, peuvent être donnés avec succès. Lorsque les tranchées ou coliques seront bien calmées, on purgera l'enfant avec le syrop de chicorée composé. On pourra ajouter à la dose prescrite, cinq ou six grains de rhubarbe en poudre, ou deux ou trois cuillerées d'infusion de rhubarbe. Si l'estomac est farci de crudités, l'ipécacuanha sera employé avec succès comme vomitif. On commencera par quatre grains : s'il ne faisoit pas vomir à cette dose, on pourroit

l'augmenter de trois , de quatre , & même de six grains , ce qui feroit au total dix grains. S'il y avoit dyffenterie & tranchées très-vives , que le ventre fût très-sensible au toucher , on pourroit titer du bras une petite palette de fang ; mais il faut que l'enfant foit au moins âgé de six mois. La nourrice s'affujettira à un régime exact : elle ne prendra que des alimens doux & faciles à digérer ; elle renoncera au vin , aux fruits , aux alimens falés & épicés , &c. Lorsque l'enfant aura été purgé , on pourra lui donner de la thériaque , à la dose de six ou huit grains ; elle lui procurera du repos , donnera du ton aux fibres de son estomac , & rectifiera les digestions.

Si le dévoisement étoit une suite de la dentition ou de *la poussée* des dents , il n'aura plus lieu lorsque les douleurs , qu'occasionne cette opération de la nature , cesseront ; s'il reconnoissoit pour cause les vers , la matière vermineuse évacuée , le dévoisement finira.

C 2

DE LA CONSTIPATION.

IL arrive quelquefois que les enfans ne rendent rien par les selles pendant plusieurs jours. Cette maladie s'appelle *constipation*, & peut venir de la viscosité, ou de la sécheresse des matières contenues dans les intestins. Il suffit alors de mettre la nourrice à une ample boisson rafraîchissante, comme l'eau de chien-dent & de réglisse, l'eau de pomme de reinette, &c. le lait, par ce moyen, deviendra plus aqueux; les matières visqueuses de l'enfant se détremperont, l'humidité succédera à la sécheresse, & des lavemens émolliens enleveront la cause de la maladie. Il est quelquefois nécessaire de purger l'enfant.

*D E S A P H T E S ,**ou des petits Ulcères de la bouche.*

Les aphtes sont des ulcères qui attaquent l'intérieur de la bouche. On les distingue en essentiels & en symptomatiques. Les symptomatiques viennent à la suite des maladies aiguës. Nous ne nous occuperons ici que des essentiels.

Le caractère de ces ulcères est de ressembler aux chancres. Ils sont ronds, leurs bords sont élevés, leur fond est blanchâtre. Ces ulcères accompagnent presque toujours la gourme, dont ils ne diffèrent que par le local. Ce mal, léger en apparence, fait cependant beaucoup souffrir l'enfant; & si on le néglige, il gagne le fond de la bouche, l'œsophage, l'estomac, les intestins; le dévoiement survient, la

C 3

dyffenterie lui succède , & la mort suit de près ces derniers accidens.

Le mauvais état des humeurs des parens peut être regardé comme cause disposante à cette maladie ; mais très-souvent aussi les aphtes reconnoissent , pour cause immédiate, le lait de nourrices. Si donc une nourrice est colère, si elle a ses règles, si elle est un peu adonnée au vin, si elle est passionnée, son lait aura de l'acrimonie. Lorsque la nourrice a peu de lait, l'enfant pâtit en tétant ; il s'échauffe la bouche par une succion avide & réitérée ; & de cet échauffement naissent de petits boutons qui dégénéreront en ulcères.

La seule manière de traiter ces ulcères, c'est de les cautériser avec de l'esprit de vitriol mêlé avec un peu de miel ; & si on s'appercevoit qu'ils prissent un caractère malin, il faudroit appliquer un vésicatoire à la nuque, & faire prendre à l'enfant deux grains de camphre par jour, & à la nour-

rice une douzaine de grains. On peut aussi laver la bouche avec la décoction de plantain & le miel-rosat, à la dose d'une demi-once sur un demi-septier de décoction.

DE LA COQUELUCHE.

LA coqueluche est caractérisée par trois ou quatre symptômes principaux. 1°. Par une toux opiniâtre, redoublée, pressée, qui arrive par quinte. Dans ces quintes le malade expire presque continuellement; de sorte qu'on craint qu'il n'étouffe faute de pouvoir prendre sa respiration. 2°. Quand l'enfant prend sa respiration, il ne le fait qu'avec la plus grande peine; le larynx semble se fermer & refuser l'entrée à l'air, de sorte que le malade n'inspire qu'avec bruit, qu'avec une espèce de hurlement. 3°. Cette toux, quelque violente qu'elle soit, n'arrache rien de la poitrine, & ce

que l'enfant rend, n'est qu'une matiere pituiteuse & glaireuse. 4°. Souvent le malade vomit à la seconde ou troisieme quinte, sur-tout si la quinte prend peu de tems après qu'il a tette, ou qu'il a mangé, s'il est févré.

En général la coqueluche commence sans fièvre, & finit par une fièvre lente. Lorsque la maladie court épidémiquement, il y a beaucoup d'enfans à la mamelle qui en périssent.

On peut dire que cette maladie est celle de l'ésophage & de l'estomac.

Si-tôt qu'on s'apperçoit qu'un enfant touffe par quinte, il faut remédier promptement à cette toux. On le fait en donnant l'ipécacuanha par tiers de grain dans un peu de sucre en poudre. Si la toux étoit opiniâtre, on feroit vomir l'enfant avec l'ipécacuanha à la dose de cinq ou de six grains; par ce moyen vous nettoyez l'estomac & vous emportez la cause du mal. Le

lendemain du vomissement, on peut purger avec le syrop de chicorée composé, & le soir donner un peu de thériaque.

La toux est quelquefois si violente, la fièvre si forte, qu'on ne peut se dispenser de faire saigner l'enfant. On ne tirera qu'une demie ou qu'une palette de sang, c'est-à-dire proportionnement à l'âge de l'enfant. La saignée faite on le fera vomir, si cela est nécessaire, & on le traitera comme nous l'avons dit ci-dessus. Nous n'avons point fait mention, dans ce traitement, des huileux, des loochs; nous les regardons comme très-mauvais & très-pernicieux dans la coqueluche: ces remèdes ne peuvent qu'entretenir & augmenter la cause du mal.



DE LA CHUTE PRÉMATURÉE
du Cordon ombilical.

Des petits Ulcères qui se font au nombril.

IL faut avoir soin d'examiner le nombril de l'enfant lorsqu'il est venu au monde, & après qu'on a fait la ligature du cordon, afin que si cette ligature s'étoit relâchée, on prévint l'hémorragie en faisant une nouvelle ligature; mais nonobstant ces soins, l'hémorragie a quelquefois lieu, parce qu'une portion du cordon s'étant flétrie, l'autre reste saine & laisse échapper le sang, à cause du défaut de compression de la ligature sur cette même partie saine.

On prévient cet accident en faisant une ligature, s'il y a assez de place, au-dessus de celle qui existe déjà. Si malgré cette précaution le sang coule, on applique un

morceau d'agaric , ou a son défaut un morceau d'amadou sur l'ouverture du vaisseau qui fournit à l'hémorragie. On assujettit l'agaric, ou l'amadou avec une compresse de linge , & on maintient le tout par une bande qui fait plusieurs tours autour du corps.

Il se forme souvent au nombril de petits ulcères. Ils ne doivent pas inquiéter ; il faut les laisser se bien dégorger. Un peu de cérat suffit pour les nettoyer. On peut aussi se servir de l'onguent d'althæa ou du blanc rais : ce dernier est délicatif.

DE L'INFLAMMATION

& de l'Ulcère des oreilles.

L'INFLAMMATION peut attaquer le dedans ou le derrière du cartillage de l'oreille. Cette dernière partie a beaucoup de

glandes sébacées qui séparent en abondance une humeur visqueuse & gluante. Si cette humeur croupit, il se fait des especes de rhagades, des gersures, d'où il coule une sanie purulente.

Comme l'humeur sébacée est abondante chez les enfans, & que l'oreille est pressée contre la tête par le bonnet, cette humeur séjourne, s'arrête, contracte de l'acrimonie, enflamme les parties voisines, y fait des gersures. Cette incommodité est peu de chose. Il est bon de laisser couler cette humeur; c'est un cautère naturel.

Pour obvier aux accidens, on met derrière l'oreille un petit linge blanc de lessive, qui se charge de l'humeur surabondante. Si l'inflammation est un peu considérable, on éruvera la partie affectée avec du vin rouge qu'on fera tiédir, ou mieux encore avec de l'eau de guimauve & de plantin. On peut encore faire un liniment

avec de la litharge & de l'huile d'amandes douces nouvelle mêlés ensemble, & dont on oint le derrière de l'oreille. Il faut bien prendre garde cependant de ne pas tarir trop tôt l'écoulement de l'humeur.

Si l'intérieur de l'oreille étoit pris d'inflammation, qu'il y survînt une excoriation, on feroit couler dans cette partie quelques gouttes d'huile d'amandes douces; on nettoieroit l'oreille avec un petit linge roulé. On peut aussi avoir recours aux injections faites avec une décoction d'orge, à laquelle on ajoutera, sur la chopine, deux onces de miel-rosat. On peut se servir aussi du baume du Commandeur.



*DES HERNIES ou DESCENTES.**De l'Hydrocèle ou Hydropisie du testicule.*

LES hernies sont des accidens familiers aux enfans. Les efforts qu'ils font en criant déterminent chez eux cet accident. Les hernies les plus ordinaires chez les enfans mâles, sont celles qui se font par l'anneau des muscles du bas-ventre. Elles sont moins communes chez les filles, parce que les anneaux sont moins grands, moins dilatés; mais aussi sont-elles plus sujettes aux hernies ventrales.

Les hernies ne sont point les seules tumeurs que l'on rencontre chez les enfans, telles sont celles que forment les testicules qui, sortis de l'anneau des muscles du bas-ventre, ne sont pas encore tombés dans

les bourses. Il est très-essentiel de distinguer ces sortes de tumeurs : voici ce qui les fera reconnoître.

Lorsque les testicules ne sont point encore tombés dans les bourses, les bourses ou le *scrotum* du côté de la tumeur sont vuides. La tumeur que forme le testicule est dure & n'est pas si grosse que celle qui forme une hernie, soit d'intestin, soit d'épiploon. La tumeur de la hernie de l'intestin est molle, rentre facilement dans le ventre & fait un petit bruit en l'y faisant rentrer ; celle de l'épiploon est inégale, & ne fait point de bruit, lorsqu'on la réduit.

Il est encore une espèce de tumeur qu'on doit distinguer de celle dont nous venons de parler, c'est l'hydrocèle.

L'hydrocèle ou l'hydropisie du testicule est une tumeur aqueuse qui se forme dans les bourses. Elle est molle, indolente. Les bourses sont plus grosses qu'elles ne doi-

vent l'être. Leur peau est tendue, mais blafarde, transparente. A l'aide de ces signes, on reconnoitra l'hydrocèle.

Il faut réduire les hernies des enfans & les contenir par le moyen d'un bandage élastique. Les bandages faits avec la toile ne valent rien & ne font d'aucune utilité, parce qu'ils laissent toujours échapper l'intestin, ou l'épiploon. Pour procéder à la réduction de la hernie, on place l'enfant sur le dos, les fesses plus hautes que l'estomac. L'enfant restant dans cette position sans crier, on fait avec une main la tumeur, on lui fait faire un léger mouvement de rotation, puis avec le doigt indice de l'autre main, on repousse doucement les parties, & on les fait rentrer. On peut le soir, en couchant l'enfant, appliquer l'emplâtre contre la rupture sur l'anneau des muscles du bas-ventre.

Lorsque la tumeur est formée par un testicule qui n'est pas encore tombé dans
les

les bourses, il n'y a rien à faire, à moins que d'en hâter la chute en faisant éternuer l'enfant, ou en pressant légèrement au-dessus de l'endroit où il est arrêté.

Nous nous faisons un devoir de révéler ici les horreurs qui se commettent dans les campagnes par des gens qui ne sont avoués que par l'ignorance, & qui se donnent pour des guérisseurs de defcentes. Ces monstres, on peut ainsi les nommer, portent leur main meurtrière sur les enfans, les opèrent & leur enlèvent, avec un bistouri, le testicule qui vient de franchir l'anneau des muscles du bas-ventre. Il seroit très-intéressant qu'il y eût une loi promulguée, & des peines très-sévères portées contre ces vils opérateurs ambulans qui coupent & tranchent ainsi le germe de la population.

Dans le cas où il y a hydrocèle, il faut commencer par ôter l'enfant du maillot; car il est d'observation que ceux qui sont

D

emmaillotés, font les plus exposés à cette maladie. On bassinera la tumeur avec de l'eau-de-vie ou du vin, dans lequel on fera infuser des sommités de romarin, de sauge, de lavande, de roses rouges, de fleurs de camomille : on ajoutera aussi un peu de sel ammoniac. Si ces moyens étoient insuffisans, & que la tumeur devînt énorme, on feroit donner un coup de lancette pour procurer la sortie de l'eau, & on baigneroit avec les choses que nous venons d'indiquer.

L'exomphale ou la hernie ombilicale est assez commune aux enfans. On apperçoit à l'ombilic une petite poche grosse comme une noisette ; elle se dilate peu-à-peu, & deviendroit volumineuse, si on n'y portoit pas remède. La réduction s'en fera, comme nous l'avons dit ci-dessus, en couchant l'enfant sur le dos, &c. pour empêcher l'intestin ou l'épiploon de ressortir, on a un écuffon rembourré mollement & un

peu applati. On le maintient avec une bande de futaine sur l'endroit par où se faisoit la hernie. Il faut laisser le plus long-temps que l'on peut, les enfans couchés sur le dos.

DE LA CHUTE DU FONDEMENT.

ON apperçoit quelquefois une tumeur au fondement d'un enfant, sur-tout lorsqu'il vient de s'évacuer. Cette tumeur est formée par la chute d'une partie de la tunique interne de l'intestin rectum. Cette tunique peut s'allonger en dehors de quatre ou cinq travers de doigt.

Deux causes peuvent produire la chute du fondement, 1°. lorsque la tunique interne du rectum est fort abreuvée, & par conséquent relâchée par les sérosités abondantes que rendent les enfans; 2°. par les efforts qu'ils peuvent faire pour rendre

leurs excréments. Or, ces deux causes se rencontrent dans le flux de ventre. Nous pouvons encore compter parmi les causes la constitution foible de certains enfans.

Ce mal est de peu de conséquence, si on y remédie dès le commencement; si on le néglige, la partie tombée peut s'enflammer & se gangréner.

On s'attachera 1°. à guérir la cause du mal; si c'est le flux de ventre, on procédera à sa guérison; cependant il faudroit faire en sorte de le guérir sans beaucoup purger, car le mal augmenteroit. 2°. Il faut laver avec du vin rouge chaud la partie tombée; on la réduit ensuite, ce qui se fait en repoussant & en faisant rentrer doucement avec le doigt la tumeur. La réduction achevée, on trempe une compresse de linge dans le vin rouge chaud, on l'applique sur le fondement, & on la maintient par une bande. On tient l'enfant couché. On peut encore se servir d'une décoction

de feuilles de millepertuis , à la dose d'une demie-poignée dans une chopine de vin. On peut substituer au vin l'eau de forgeron , dans laquelle on fera cette décoction.

Il faut remarquer que , si la portion de la tunique sortie étoit enflammée , il ne faudroit pas tenter dans le moment la réduction. On bassineroit auparavant la partie enflammée avec du lait tiède, on y appliqueroit un cataplasme fait avec la mie de pain & le lait. On renouvelleroit ce cataplasme toutes les trois heures. L'inflammation diminuée , on fera la réduction.

DE L'OBSTRUCTION

des Glandes du mésentère.

CETTE maladie est celles où les glandes du mésentère étant obstruées , le chyle ne

peut plus passer par les voies accoutumées pour aller se mêler au sang & réparer les pertes auxquelles l'existence d'un enfant est exposée. La nourriture cesse, les enfans dépérissent à vue d'œil. Aussi cette maladie prend-elle le nom de *chartres*, d'*atrophie*.

Tous les alimens que nous avons profcrits précédemment, comme le mauvais lait d'une nourrice, la bouillie, &c. déterminent chez les enfans l'obstruction du mésentère.

Dans cette maladie les enfans sont presque toujours affamés, parce que les humeurs n'étant pas réparées, & renouvelées, elles s'échauffent, s'aigrissent, & portent leur action sur les nerfs de l'estomac. En général, une faim désordonnée chez les enfans, est toujours suspecte.

Les déjections sont d'abord liquides; on y voit nager quelques matières blanchâtres: ces matières, exposées à l'air,

verdissent. A ces symptômes se joignent la maigreur, le vomissement, la soif, une chaleur âcre dans la paume des mains. Jusqu'ici la maladie n'est encore qu'à son premier degré. Dans le second, au lieu de matières stercorales, l'enfant rend le chyle tout pur; la fièvre, la soif sont beaucoup plus vives; l'enflure des pieds commence à paroître; le ventre est gros, tuméfié: les enfans sont tristes, ne dorment plus, & sont dévorés par la faim. Au troisième degré, on sent plus distinctement, que dans les deux autres, la masse obstruée du mésentère; le visage est rouge, tiré, les lèvres pâles, le dévoiement est continuel; il y a de l'eau épanchée, ou dans le bas-ventre, ou dans la poitrine, & quelquefois en même-temps dans ces deux cavités. Lorsque les choses sont à ce point, il n'y a pas de guérison à espérer.

Cette maladie est des plus fâcheuses; elle attaque la source de la vie. Ce sont

des vaisseaux absolument sans ressort qui sont obstrués. Ils ne peuvent surmonter l'espece de résistance qu'ils éprouvent de la part de la matière visqueuse qui circule avec toute la lenteur possible dans leur cavité. Ces vaisseaux sont incapables de réaction sur la matière qui les distend.

Le danger varie par rapport aux causes. Si le mal vient de la dentition, de mauvaises digestions, de vers, & qu'il n'ait pas fait de progrès, on peut le combattre avec succès. On ne peut compter que sur les fondans. Qu'on ne se flatte cependant pas trop de guérir, si le mal est déjà parvenu au second degré.

Les enfans qui sont févrés, sont plus ordinairement exposés que les autres aux obstructions du méfentere. Nous nous occuperons donc spécialement d'eux.

Le régime est ici un point essentiel. Si les enfans s'abandonnent à leur appétit,

leur mal augmente , parce que les digestions se faisant mal , un chyle mal conditionné fait faire des progrès à l'obstruction. Il faut donc tromper la faim des enfans , en leur donnant , en petite quantité , des choses très-aisées à digérer. Leur boisson sera de l'eau nitrée ; par exemple , quinze grains de nitre purifié sur la pinte. On purgera de temps en temps , avec le syrop de chicorée composé , à la dose d'une once , une once & demie. On peut aussi donner , de deux jours l'un , un petit verre à ratafiat d'infusion de rhubarbe. Le meilleur fondant qu'on puisse employer , c'est la terre foliée de tartre à la dose de six grains , avec deux grains de poudre de ciguë ; le tout mêlé ensemble. On donnera ce remède trois fois par jour , à six heures du matin , à midi , à six heures du soir. L'emplâtre de ciguë peut être de quelque utilité. On l'appliquera sur le ventre , & on mettra par-dessus une peau de lièvre. Il faut lever

§8 *Maladies des Enfans.*

l'emplâtre deux fois par jour. On frottera à sec l'épine du dos. Enfin on pourra faire des frictions sur le ventre avec l'huile de camomille.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, & j'approuve l'*Instruction abrégée sur les Maladies des Enfans*, &c. par M. Guenet, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, &c. Dans cet Ouvrage, dont l'objet est de guider sûrement les Personnes charitables qui veulent bien se vouer à veiller sur la santé des pauvres Enfans malades dans les Campagnes, l'Auteur réunit à la précision & à la clarté des préceptes, les méthodes de curation les plus simples & les plus efficaces. A Versailles, le 20 Avril 1777.

LASSONE.

Permis d'imprimer, le 20 Avril 1777. LENOIR.